Journées de partage sur le costume (danse, cirque, marionnettes)

Programme détaillé

Mardi 9 décembre

8h45-12h30 : labo-théâtre

8h45 : accueil café
9h15 : introduction – Maeva Lamolière

9h30-10h30 : **Mylène Benoit** (chorégraphe) et **Salvatorre Cappello** (danseur-circassien), « **Matière-lumière-présence-absence »** - performance et discussion

> Performance commentée avec la chorégraphe Mylène Benoit et le danseur circassien Salvatore Cappello à partir d'extraits de la pièce jeune public *Qui est là ?*
> "Solo chorégraphique, plastique et musical pour un danseur et une vaste toile, le spectacle emprunte aux ombres chinoises, au light painting, aux illusions d'optique, aux mystères phosphorescents…
> *Qui est là ?* est un hommage à la puissance de l'imaginaire, aux sortilèges de la lumière, et aux trucs et astuces du spectacle vivant."
> La bâche phosphorescente au centre de cette création favorise l'apparition de formes, de figures, d'états de corps, voire de disparition du corps dansant.
> Quels sont les affects du danseur, sous la bâche ? Sont-ils perceptibles ? Quels affects pour ceux et celles qui regardent, l'informe, puis la forme ?
> Comment nourrir et habiter la forme ? Peut-on ici parler d'aura de l'œuvre, de la danse ?

11h-12h : **Volmir Cordeiro** (chercheur en danse et chorégraphe), « **Costumes-Partenaire-Moteur-Combat »** – présentation et discussion

> Volmir Cordeiro investit la place du costume dans ses créations avec une ardeur inlassable. À la fois moteur du mouvement et matière expressive, le costume devient chez lui un partenaire du corps, un déclencheur de figures et de récits. Il participe pleinement à la provocation somatique et discursive qu'engage l'artiste, où chaque pli, chaque texture, contribue à faire surgir une pensée du geste.

12h30-13h45 : Pause déjeuner

14h-17h : théâtre des passerelles

14h-15h15 **: Sylviane Pagès** (enseignante-chercheuse université Paris 8), **Nathalie Adam** (doctorante université Paris 8**), Zenaida Marin** (doctorante université Paris 8), **Marine Ghielmetti** (doctorante université Paris 8), **« Combinaison, académique, collant justaucorps. Emergence et enjeux d'un costume qui "fait corps" » -** présentation et discussion

> Cette intervention, intitulée « Combinaison, académique, collant, justaucorps : émergence et enjeux d'un costume qui "fait corps" », s'inscrit dans le cadre d'une réflexion collective initiée par Nathalie Adam, Marina Ghielmetti, Zenaida Marin et Sylviane Pagès sur la circulation transnationale des tenues de danse proches du corps

et appelées selon les pays lyotard, unitard, mallas ou académique. Ce vêtement, qui est à la fois une tenue de travail et un costume de scène a été utilisé en relation avec différents projets esthétiques. A partir de trois aires géographiques - la France, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud -, notre proposition posera des jalons sur l'histoire de son émergence et interrogera les enjeux esthétiques des gestes dansés qu'il révèle.

15h30-16h30 : **Joséphine Triballeau** (créatrice costumes et contorsionniste), **« "Sous toutes les coutures". Réflexion d'une costumière devenue contorsionniste »**, performance et discussion

La contorsion est un art exigeant, qui requiert un costume adapté : un textile souple qui accompagne le mouvement sans le contraindre, une matière chaude qui maintient le corps à bonne température, un tissage suffisamment serré pour éviter toute transparence lors des étirements les plus extrêmes. Et, tant qu'à faire, un vêtement qui défie les lois de la gravité, conservant sa tenue même lorsque le corps se renverse ! Voilà le portrait du costume idéal.
Pourtant, la réalité de la création artistique s'éloigne parfois de cette utopie. Car n'est-il pas intéressant de voir un corps souple lutter contre la raideur de son carcan ? Ou d'observer le tissu se tendre jusqu'à laisser deviner, en transparence, les membres noués… Alors oui, parfois, le costume craque, à l'image de la contorsionniste. Mais une chose est sûre : tous deux ont bon dos.

Clôture de la journée du mardi

Mercredi 10 décembre

8h45-13h : F0.13 (Maison de la recherche)

8h45 : accueil café
9h-9h45 : **Pauline Vanesse** (doctorante université de Lille), « **L'espace-costume dans *Bébé* de Julie Botet : le corps comme ambiance, le couloir comme ventre »,** présentation et discussion

Dans la pièce *Bébé* de Julie Botet, corps et espace semblent entretenir une relation poreuse. L'expansion des gestes y est doublement contrainte : dans l'espace scénique réduit, et dans le costume qui comprime et invisibilise le corps. Dans cette logique restrictive, costume et scène paraissent pensés conjointement : principe de monstration et de dissimulation opèrent dans une dynamique de vraisemblance. En effet, le couloir scénique - un des dispositifs traditionnel de la marionnette - à l'intérieur duquel l'interprète évolue, peut être reconnu - en ce qu'il lui ressemble - dans la tenue de celle-ci. Le casque et les vêtements noirs qui occulte sa peau tandis que le buste se dévoile partiellement au moyen d'un tissu résille, participent à encadrer le corps et sa

vision, moyen technique pour favoriser une isolation mécanique du geste, comme pour créer à l'intérieur de l'espace de réception, un nouveau castelet. *Bébé* se présente alors comme une boite dans la boîte, dans la boîte - l'espace de réception étant lui-même pensé sur un principe d'enchâssement. Dans cette conception symétrique, quasi mimétique, voire isomorphique, les propriétés se troublent jusqu'à une sensation de renversement. L'espace de réception se transforme en ventre tandis que le corps de Julie Botet ressemble à un théâtre.

9h45-10h30 **: Oriane Maubert** (enseignante-chercheuse université de Strasbourg), **« Danser dans : geste dansé de la marionnette depuis le costume-carcan »** – présentation et discussion

11h-11h45 : **Maeva Lamolière** (enseignante-chercheuse université de Lille), **« corseter, ensacher, bander, engloutir : typologies de costumes chez Carlotta Ikeda »** - présentation et discussion

Cette intervention cherche à venir préciser le rapport au costume de la danseuse et chorégraphe de danse butô, Carlotta Ikeda (1941-2014). Á partir de photographies issues principalement de son fonds d'archives, je cherche à identifier les affinités de Carlotta Ikeda pour certaines formes, motifs et matériaux spécifiques. Il s'agit alors de me demander quels imaginaires et états de corps ces costumes ou accessoires, souvent recyclés ou fabriqués, viennent provoquer et induire. En effet, également danseuse de cabaret Carlotta Ikeda n'a cessé de développer un goût prononcé pour le costume qui contraint, empêche et engage le corps dans des tonicités extrêmes. Ainsi, ensacher, ligoter et corseter sont des principes qui agissent comme des potentiels de gestes puissants et qui renouent avec une histoire du cabaret et du strip-tease spécifique aux danseureuses de butô et aux avant-gardes artistiques des années 1960 au Japon.

11h45-12h30 : **Paul Andriamanana** (chorégraphe, costumier et doctorant université de Strasbourg), **« Le costume comme écriture - actualisation de la pensée barthésienne dans l'œuvre de Dominique Fabrègue »** - présentation et discussion

« Les Maladies du costume de théâtre » (1955), de Roland Barthes est un texte polémique qui propose une poétique du métier de costumier·e. L'auteur du *Degré zéro de l'écriture* (1953) y réclame une pratique toujours consciente du corps des interprètes ainsi que des enjeux de l'œuvre à laquelle elle participe. Barthes assimile cette pratique à une écriture. Ce texte a fortement influencé Dominique Fabrègue, l'une des costumières les plus importantes dans l'histoire récente de la danse contemporaine. Elle est principalement connue pour avoir utilisé et développé la coupe en Un Morceau, fondamentale dans une œuvre qui ne se laisse pourtant pas réduire à une dimension technique. Il s'agit de relire, à l'aune du texte de Barthes, deux jalons de son parcours de la costumière : *So Schnell* (1992) de Dominique Bagouet et *Projet de la matière* (1993) d'Odile Duboc ; et de montrer cette écriture costumière à l'œuvre.

Biographies des intervenant·e·s

Mylène Benoit

Aux Beaux-Arts à Londres puis au Fresnoy, studio national des arts contemporains, Mylène Benoit comprend que si l'art propose une réflexion sur la forme, il est aussi le véhicule des héritages esthétiques, historiques et politiques. Très vite, elle implique le corps dans des recherches plurielles mêlant danse, chant, matière sonore, vibration lumineuse et éléments textuels. Engagées, ses créations puissantes et originales privilégient le point de vue des femmes, et cherchent à faire émerger des pans entiers de la connaissance du vivant longtemps passés sous silence.
La compagnie compte une quinzaine d'oeuvres au répertoire dont *Archée*, créée au Cloitre des Célestins pour le Festival d'Avignon 2021. Mylène Benoit a été artiste associée au Vivat, scène conventionnée danse et théâtre d'Armentières de septembre 2011 à juin 2014. Elle a assuré le commissariat des Danses Augmentées pour la Gaïté Lyrique à Paris, elle a été artiste associée au Phare – CCN du Havre Normandie, en résidence longue à l'Échangeur / CDCN Hauts-de-France, artiste de l'Ensemble Associé du Théâtre des 13 vents CDN de Montpellier et associée au Théâtre du Beauvaisis, scène nationale de Beauvais. Elle est lauréate de la Villa Kujoyama en 2017. Elle a dernièrement été artiste associée du Grand Ensemble des Quinconces & L'Espal, scène nationale du Mans jusqu'en 2023.

Salvatore Cappello

Né et élevé en Sicile, Salvatore Cappello commence ses études de cirque en 2009 à l'école Cirko Vertigo dans le Piémont. En 2015, il obtient son diplôme d'artiste de cirque professionnel à l'Académie Fratellini à Paris. Depuis, il parcourt l'Europe, se produisant en France, en Espagne, en Grèce et en Italie, et collabore avec divers metteurs en scène et compagnies de cirque contemporain, notamment David Bobée, Camille Boitel, Raphaelle Boitel, Bruno Geslin, Pierre Meunier, La Horde, et Silvia Gribaudi. Salvatore participe également à plusieurs productions d'opéra, dont Nabucco de Verdi, mis en scène par Ricci/Forte au Théâtre Regio de Parme en 2019. En 2021, il crée son premier spectacle, un soliloque biographique intitulé Miniminagghi. En 2024, il entame une formation de clown à l'école de théâtre Le Samovar à Paris, où sa première performance, intitulée P.O.M.O., voit le jour. Passionné par le partage de son art, Salvatore propose également des ateliers et s'intéresse particulièrement au développement d'un langage corporel qui crée une dramaturgie théâtrale intense. En parallèle, il dessine secrètement de petits chefs-d'œuvre, dont l'une de ses œuvres est exposée au Farm Cultural Park de Favara (AG), en Italie.

Volmir Cordeiro

Volmir Cordeiro est un artiste queer brésilien vivant à Paris. Chorégraphe, interprète, chercheur, enseignant et directeur artistique de la compagnie Donna Volcan, résidente en Île-de-France, il est l'auteur de nombreux solos, pièces de groupe et créations in situ. Son travail interroge les relations entre corps, langage et costume, envisagés comme vecteurs de mémoire et de transformation sociale. Ses œuvres sont présentées sur de nombreuses scènes et festivals en France et à l'international, affirmant une démarche artistique engagée et singulière au sein du paysage chorégraphique contemporain.

Sylviane Pagès

Sylviane Pagès est enseignante-chercheuse en danse à l'université Paris 8 (laboratoire Musidanse), travaillant sur l'histoire de la danse contemporaine en France et du butô. Elle a co-dirigé plusieurs ouvrages sur l'histoire de la danse et écrit *Le butô en France, malentendus et fascination* (CND, 2015). Elle a à cœur de diffuser les savoirs de la recherche en danse et a co-écrit avec la chorégraphe Laurence Pagès trois ouvrages dans la collection Jeunesse du Centre national de la danse, *Ma danse, tout un art !* en 2022, *Cette danse, quel spectacle !* en 2023 et *La danse, tant d'histoires !* à paraître en 2026.

Zenaida Marin

Zenaida Marín est chercheuse et improvisatrice en danse, doctorante (EDESTA) à Paris 8. Sa thèse explore les écrits de la chorégraphe vénézuélienne Sonia Sanoja à travers une lecture historique et esthétique dont la traduction et la danse sont mobilisées comme pratiques de soi essentielles pour interroger l'endurance de l'exil. Elle est cofondatrice et chorégraphe du VDL Virtual DanceLab/Venezuela Diáspora Lab depuis 2020.

Nathalie Adam

Nathalie Adam est diplômée en danse classique au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Son parcours entrecroise création chorégraphique, interprétation et pédagogie. Titulaire d'un Certificat de cinétographie Laban (CNSMD de Paris) et d'un Master à l'Université Paris VIII Vincennes-Saint-Denis, elle est actuellement doctorante et chargée de cours au sein de cette même université. Ses recherches portent sur le travail de Wilfride Piollet. Elle enseigne la danse et la culture chorégraphique au Conservatoire de Créteil.

Marine Ghielmetti

Marine Ghielmetti est pédagogue et doctorante à l'université Paris 8 (EDESTA). Sa thèse porte sur la circulation et la transmission de l'œuvre chorégraphique de Martha Graham en France. Entre théorie et pratique, elle enseigne la Technique Martha Graham depuis plus de 15 ans, ainsi que des cours en histoire de la danse, en méthodologie de la recherche ou en encore analyse d'œuvres depuis 2018.

Joséphine Triballeau

Joséphine Triballeau a toujours eu une pratique pluridisciplinaire de l'art : des arts plastiques au théâtre, en passant par le design et la gymnastique artistique à haut niveau. Elle conjugue d'abord son attrait pour l'artisanat et le spectacle en obtenant un diplôme des métiers d'art (DMA), avant de travailler comme costumière à l'Opéra - comique de Paris et au Conservatoire National de Musique et de Danse. C'est au travers de ce métier qu'elle fait la rencontre de la compagnie Morales qui l'encourage à devenir artiste de cirque. De fil en aiguille, elle passe des coulisses à la scène en entrant en formation préparatoire au Pôle National Cirque et Arts de la rue d'Amiens, avant d'intégrer la formation professionnelle du CRAC de Lomme. Dès sa sortie d'école,

Joséphine collabore avec plusieurs compagnies, dont le collectif18, la Cie Protéo, la Cie Triffis, Vaguement Compétitif, Détournoyment, La Mécanique du Fluide (...) dans le cadre de créations variées et pluridisciplinaires. Toujours positionnée entre théâtre et cirque, entre le texte et le corps, Joséphine associe fréquemment les mots au mouvement. En 2022, enrichie de ces expériences, elle fonde la Compagnie DYSPERCÉE qui portera les projets *BOUC EMISSAIRE, LA MISSIVE et DE TERRE & DE CHAIR*.

Pauline Vanesse

Pauline Vanesse prépare une thèse à l'Université de Lille, sous la direction de Philippe Guisgand (Université de Lille) et d'Oriane Maubert (Université de Strasbourg). Sa recherche, *Spectateur·ices contorsionné·es : repenser les contours de l'événement spectaculaire*, explore l'impact des corps inanimés sur la scène contemporaine à travers une approche esthétique et critique.

Oriane Maubert

Oriane Maubert est Maîtresse de conférences à l'Université de Strasbourg (France), chercheuse en marionnette, danse contemporaine et arts du spectacle, et membre du Conseil du laboratoire ACCRA. Elle est l'autrice de la thèse *La Marionnette danse. Ré-activer le geste sur la scène contemporaine* (2021). Elle a notamment été publiée dans *Puppetry and Multimedia* (2020), *Puppet during the 21st century* (2019), *Voix plurielles* (2018), ou la revue *Agôn* (2019). Sa recherche, autant pratique que conceptuelle, explore la place de la danse dans les arts de la marionnette, les arts numériques et les matérialités brutes, interrogeant leurs impacts sur les corporéités en scène.

Maeva Lamolière

Maëva Lamolière est chercheuse en danse, pédagogue et artiste chorégraphique. Maîtresse de conférences au département danse de l'université de Lille depuis 2024 (laboratoire CEAC), ses recherches portent sur la danse butô et plus particulièrement sur la danseuse et chorégraphe Carlotta Ikeda. Elle s'intéresse aujourd'hui au costume comme lieu de transgression et de subversion sur la scène chorégraphique contemporaine française.

Paul Andriamanana

Diplômé du département conception costume de l'ENSATT en 2015, Paul Andriamanana Rasoamiaramanana a mené pendant dix ans une carrière de costumier orientée principalement vers les arts du mouvement (Yuval Pick, Mié Coquempot, Johann Le Guillerm, Marie Cambois, Vidal Bini). Il intervient auprès des étudiant·es costumier·es de l'ENSATT depuis 2017 et enseigne au département des Arts du spectacle de l'Université de Strasbourg au département des Arts du Spectacle depuis 2021. Il y est désormais doctorant, au sein de l'UR 3402 Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistique, portant une thèse sur la disparition du costume de danse dans les années 1990 en France.